

L'INTERVIEW

VALÉRIE REGNAULT

AUX RACINES D'UN ENGAGEMENT HUMAIN

INFIRMIÈRE

HOPITAL GÉRIATRIQUE DE L'ISLE ADAM-PARMAIN

FONDATION CHANTEPIE MANCIER

Pour le nouveau numéro de "L'Humain comme métier", Eszter Dalstein, conseillère technique Droit social et RH a rencontré Valérie Regnault, infirmière depuis 17 ans. Elle travaille au service de médecine et de soins médicaux et de réadaptation (SMR) à l'Hôpital Gériatrique de L'Isle-Adam – Parmain. Elle revient sur son parcours, sa vision de la profession et l'importance de l'écoute et du lien humain dans le soin.

Eszter Dalstein: Pourquoi avez-vous choisi de devenir infirmière ?

Valérie Regnault: C'est une vocation que j'ai depuis l'enfance. Petite, je voulais être infirmière militaire. J'ai passé les concours, mais la vie m'a conduite ailleurs. Ce que je voulais avant tout, c'était être auprès des gens. Ce métier, c'est apprendre constamment et accompagner avec bienveillance. Aujourd'hui encore, après 17 ans, je continue à apprendre chaque jour.

ED: Avez-vous des modèles dans votre famille ?

VR: Pas vraiment. Ma mère aurait voulu devenir infirmière, mais elle a raté ses concours et a travaillé comme auxiliaire de puériculture. Pour ma part, c'était un choix personnel, motivé par le contact humain, que ce soit avec des enfants, des personnes âgées ou en psychiatrie. J'ai eu la chance de voir beaucoup de services différents au fil de ma carrière.

ED: Pouvez-vous revenir sur votre parcours ?

VR: J'ai commencé par un BEP sanitaire et social, suivi d'un bac SMS, qui s'appelle maintenant ST2S. Ensuite, j'ai intégré une école d'infirmières. La formation durait trois ans et demi, avec une alternance entre cours et stages. Aujourd'hui, le cursus a évolué : c'est un niveau licence, avec des stages plus longs.

ED: Vous travaillez aujourd'hui dans quel service ?

VR: Je suis dans le service de médecine et de soins médicaux et de réadaptation (SMR), avec un rôle de gestionnaire de flux. Je gère les entrées, les sorties et les transferts avec ma cadre. Je commence également à me former à l'hôpital de jour pour remplacer une collègue qui part en formation d'IPA (infirmière en pratique avancée). C'est une prise en charge totalement différente. J'ai toujours besoin d'être en contact avec les patients. C'est important !

ED: Quelles sont les compétences essentielles pour un infirmier aujourd'hui ?

VR: Outre les compétences techniques, il faut avoir une grande capacité d'écoute et d'empathie. Le métier exige aussi de la résilience pour faire face à des situations parfois difficiles, comme la souffrance des patients ou des familles. Il faut être capable de gérer son émotionnel tout en restant bienveillant et humain.

ED: Qu'est-ce qui vous motive au quotidien ?

VR: L'équipe, les patients et leur histoire. Chez les personnes âgées, il y a tant de vies et de souvenirs à découvrir ! Malgré les tâches administratives qui prennent de plus en plus de place, je prends toujours le temps d'échanger avec les patients. C'est également essentiel pour construire une relation de confiance, sans laquelle le soin devient difficile.

ED: Comment faites-vous face aux situations émotionnellement difficiles ?

VR: C'est très compliqué. Il faut arriver à prendre une certaine distance, tout en conservant ce côté humain. Parfois, on se retrouve face à des patients ou des familles qui nous rappellent nos propres proches, et ça peut être très lourd à porter. Heureusement, on travaille beaucoup en équipe, et le fait de pouvoir partager ses émotions avec ses collègues aide à ne pas se sentir seul.

ED: Vous insistez beaucoup sur l'humanité dans votre travail. Pourquoi est-ce si important selon vous ?

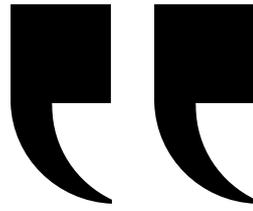
VR: Parce que tout commence par le lien. Si le patient n'a pas confiance, le soin ne peut pas être efficace. Malheureusement, je trouve qu'il y a moins d'humanité aujourd'hui, notamment chez certains élèves infirmiers, qui sont très concentrés sur la technicité. C'est aussi un moyen de se protéger, mais le contact humain reste primordial. Ça s'apprend, avec l'expérience et l'accompagnement.

ED: Avez-vous des projets ou des ambitions pour l'avenir ?

VR: Oui, je vais suivre une formation en soins palliatifs à partir de septembre. C'est une formation universitaire d'un an, avec des cours à distance. J'ai toujours été attirée par cet aspect du soin, qui demande une grande écoute et une présence constante auprès des patients et de leurs familles.

ED: Un dernier mot pour les futurs infirmiers ?

VR: Accrochez-vous ! La formation est exigeante, mais c'est un métier extraordinaire. Ne perdez pas de vue l'essentiel : l'écoute et la bienveillance. Ce sont ces valeurs qui donnent tout son sens à notre travail. Et surtout, n'hésitez pas à poser des questions et à demander de l'aide. On apprend chaque jour, même après 17 ans de carrière.



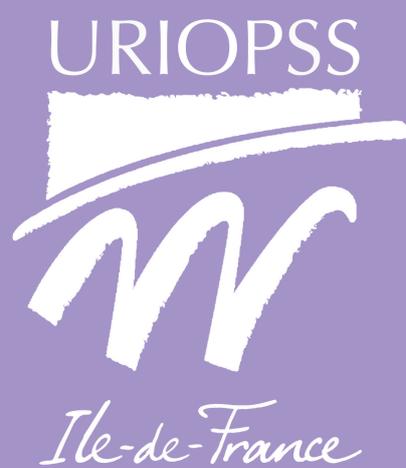
**Tout commence par le lien.
Si le patient n'a pas
confiance, le soin ne peut
pas être efficace.**

**On se concentre beaucoup
aujourd'hui sur la technicité.
C'est dommage!**

**Le contact humain reste
primordial.**

**Ça s'apprend, avec
l'expérience et
l'accompagnement.**





www.uriopss-idf.fr

